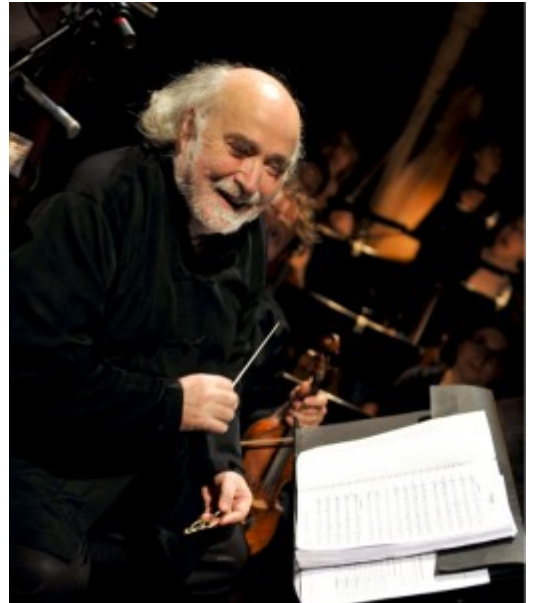


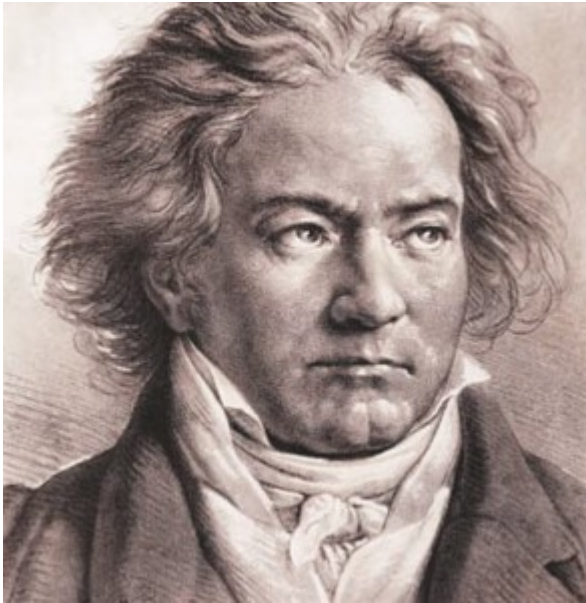
TOURCOING, EGMONT de BEETHOVEN par l'Atelier Lyrique

TOURCOING, L'Atelier Lyrique joue BEETHOVEN, les 25, 27 mai 2018... Depuis samedi 14 avril dernier, nous avons appris la disparition du fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Selon sa volonté, tous les concerts dont celui ci, révélant un Beethoven méconnu mais **passionnant**, sont **maintenus**... Sur instruments d'époque et avec le nerf comme l'engagement que nous lui connaissons, L'Atelier



Lyrique poursuit à Tourcoing son travail exemplaire au service du rayonnement musical à l'adresse du plus grand nombre. C'est aux côtés de Jean-Claude Casadesus à Lille, une approche complète de la musique et la plus accessible possible qui ne cesse de porter ses fruits. Ainsi l'éloquent et si romantique programme des 25 et 27 mai, qui met en lumière, fruit de son approche très approfondie avec le collectif qu'il dirige et qu'il a créé, [L'Atelier Lyrique de Tourcoing](#) (véritable laboratoire musical et artistique), la passion amoureuse (l'air de concert, véritable sommet lyrique d'un opéra à écrire : « Ah Pefido » pour soprano et orchestre) et l'écriture orchestrale révolutionnaire de Beethoven (Symphonie n°6 dite « Pastorale »).

EGMONT, héros beethovénien



Pourtant, la pièce maîtresse du concert Beethoven est la partition d'**EGMONT** pour laquelle il écrit musiques de scènes et mélodies destiné au mélodrame qui en découle : L'Atelier Lyrique dévoile aujourd'hui une partition intense, expressive qui fusionne très habilement pouvoir du drame, théâtre et expressivité de la musique. Goethe a mis 12 ans pour écrire ce drame. Il conçoit le

texte définitif publié en 1788 pour être accompagné de musique instrumentale et aussi de chansons populaires. L'écrivain voulait une symphonie triomphale pour terminer le drame et donner tout son sens à la mort d'Egmont. Sacrifice héroïque et hautement moral.

Beethoven, grand admirateur du poète, la compose en 1809-1810. Le sujet est la lutte des Pays-Bas espagnols pour leur liberté au XVI^e siècle sous l'impulsion du Comte d'Egmont, son arrestation par le duc d'Albe, et son exécution (un thème traité aussi par Verdi, dans Don Carlos, d'après Schiller, où ce sont les députés des Flandres qui osent se rebeller contre le Roi d'Espagne Felipe II, enhardis par le compagnon de l'Infant, le marquis de Posa.).

Beethoven s'engage à dénoncer les pouvoir autoritaire liberticide. Rien ne peut museler la souveraineté du peuple et de la nation... Comme Schiller, Goethe dénonce l'absolutisme du temps de Philippe II et prône la lutte contre la domination étrangère, une prise de position tolérée par la censure

impériale qui fermait les yeux sur la dimension révolutionnaire du triomphe de la liberté. L'exaltation romantique de liberté de ce héros de la résistance a immédiatement convaincu et inspiré le compositeur.

« Son écriture est moderne, pas de contrepoint, une grande clarté, et une forte précision des lignes instrumentales ou vocales, netteté de leur répartition dans l'espace sonore. Il utilise de courts motifs ramassés et percutants ou très chantants. Beethoven a respecté les exigences de Goethe et celles de son époque, il compose une Ouverture ainsi que des musiques destinées aux entractes » (Présentation du programme sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing).



VENDREDI 25 MAI 2018 à 20h

DIMANCHE 27 MAI 2018 à 15h30

TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos

[RESERVEZ VOTRE PLACE](http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/17_18/spect1718/beethoven.html)

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/17_18/spect1718/beethoven.html

Ludwig Van Beethoven (1770-1827)

A perfido

Scène et aria pour soprano et orchestre opus 65 (1796)

Egmont

Mélodrame opus 84 Créé le 15 juin 1810 au Burgtheater de Vienne

Symphonie n°6 « Pastorale »

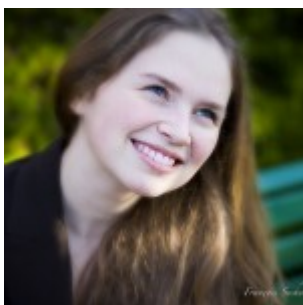
en fa majeur opus 68 Créée le 22 décembre 1808 au Theater an
der Wien de Vienne

Hélène Walter, soprano

Direction musicale, **Jean Claude Malgoire** (décédé le 14 avril
dernier, le chef set remplacé – nom du remplaçant en cours :
suivre les infos sur le site de l'Atelier Lyrique de
Tourcoing)

La Grande écurie et la Chambre du Roy

APPROFONDIR



CLASSIQUENEWS avait rencontré la jeune soprano [Hélène Walter lors de sa participation au 24^e CONCOURS DE CHANT DE CLERMONT FERRAND en février 2015](#). La cantatrice qui chante Beethoven sous la direction de Jean-Claude Malgoire en mai à Tourcoing, se risquait avec un tact inouï dans la création d'une pièce contemporaine du compositeur italien Oscar Bianchi (Here, création mondiale). [VOIR le REPORTAGE Hélène WALTER au Concours de chant de Clermont-Ferrand](#) (édition qui avait aussi couronné le talent de la jeune Elsa Dreisig)... à 9'56 : Hélène Walter explique les défis de la pièce Here en création mondiale (travail avec Oscar Bianchi, les références au chant baroque)

<http://www.classiquenews.com/concours-de-chant-de-clermont-fer>

FIGEAC, CAHORS : Festival CLASSICoFOLIES

Festival CLASSICoFOLIES : les 17 et 18 mai (Figeac, Cahors). Dans l'Aveyron et le Lot, (en Occitanie), le festival [CLASSICoFOLIES](#) diffuse en 2018, le grand bain symphonique et concertant au plus vaste public, en particulier aux plus jeunes (scolaires), pour lesquels sont organisées spécialement deux sessions en après midi où un orchestre entier, des solistes jouent les oeuvres du répertoire : Ravel, Bizet, Beethoven, Chostakovitch... Symphonies et Concertos pour piano ... programmes ambitieux et spectaculaires afin d'éveiller les jeunes oreilles à la magie orchestrale (et à l'écriture concertante puisque le piano, et la trompette, aussi sont conviés à cette immersion unique en son genre).

La 4e édition du Festival



2018

Cette année, **5 dates, 5 lieux (Rodez, Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron)** proposent une programmation impressionnante pour laquelle la directrice artistique et soliste **Marina di Giorno**, joue les Concertos pour piano, en sol de Ravel (les 15 et 16 mars 2018) et n°3 de Beethoven (les 17 et 18 mai), de JS Bach et Chostakovitch (le 1er juin).

Pour les orchestres partenaires, soit deux formations italiennes : **l'Orchestra Sinfonica di San Remo (Gian Carlo de**

Lorenzo, direction), les 15 et 16 mars, puis **la Camerata Fiorentina** (**Giuseppe Lanzetta**, direction), c'est un défi artistique et musical qui prend des allures de marathon symphonique ... sans omettre aussi l'**Orchestre Mozart de Toulouse** (**Gian Carlo de Lorenzo**, direction) pour deux dates, les 17 et 18 mai : pour chaque date requise, **l'orchestre joue à 3 reprises**, deux fois dans l'après midi pour les plus jeunes (14h puis 15h30) ; enfin le soir, à 20h30 pour le grand public.

Ainsi aux côtés des Concertos pour piano de Ravel et de Beethoven, les jeunes oreilles comme le grand public le soir, pourront écouter les Symphonies de Bizet (unique opus symphonique de l'auteur de Carmen), et la 7^e (trépidante, dansante) de Beethoven, sans omettre la sérénade *Une petite musique* de nuit de Mozart.



Conscient des enjeux sociétaux de la culture et de la musique, le festival **CLASSICoFOLIES** agit pour une société où le concert est un lieu vital pour l'échange, la découverte, le vivre ensemble ; il est ainsi **intergénérationnel**, favorisant surtout la rencontre et la découverte entre jeunes publics (scolaires, du Primaire à la Terminale) et artistes, grâce aux deux sessions (45 mn chacune)

réalisées l'après midi. Depuis sa création, pour chaque nouvelle édition, le festival aura ainsi sensibilisé plus de 4 000 enfants et adolescents à la musique classique. Une initiative exemplaire d'autant qu'elle est défendue dans les territoires, loin des centres urbains qui eux sont riches en équipements et lieux de spectacles. C'est une initiative exemplaire qui se préoccupe du renouvellement des publics pour le classique, apporte aux moins habitués, le miracle et l'enchantement de l'orchestre et du jeu de solistes, renforce

le lien social, favorise l'enrichissement culturel... A suivre, et à ne pas manquer dès les 15 et 16 mars prochains, en Occitanie. Illustration ci dessus : portrait de la pianiste **Marina di Giorno**, directrice artistique du Festival CLASSICoFOLIES (DR).

Le Festival intergénérationnel CLASSICoFOLIES 2018

FIGEAC, CAHORS, les 17 et 18 mai 2018



FIGEAC, Espace François Mitterrand

Jeudi 17 mai 2018

14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

CAHORS, Espace Valentré

Vendredi 18 mai 2018

MENDELSSOHN : Les Hébrides, ouverture

BEETHOVEN : Concerto pour piano n°3

(Soliste : **Marina Di Giorno**)

Marquez : Danzon n°2 (création de la version piano et percussion)

BEETHOVEN : Symphonie n°7

Camerata Fiorentina / Orchestre de chambre Fiorentina

Giuseppe Lanzetta, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

[Programme complet lire ici](#)



Prochain concert :

SEVERAC D'AVEYRON, le 1er juin 2018

SEVERAC D'AVEYRON, Salle d'animations

Vendredi 1er juin 2018

14h15, 15h30 (jeune public) / 20h30 (tout public)



MOZART : Sérénade en sol majeur « Petite Musique de nuit » K 525

JS BACH : Concerto pour piano et orchestre BWV 1052
(soliste : **Marina Di Giorno**)

Marquez : Danzon n°2 (création de la version pour piano et percussion)

CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et orchestre (soliste : **Marina Di Giorno / René-Gilles Rousselot**, trompette)

Orchestre Mozart de Toulouse

Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau / Prélude au concert : avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise ») – puis en clôture, après la « grande musique », le festival CLASSICoFOLIES s'achève avec le groupe **TEENAGERS OZ**, jeunes chanteurs de variété internationale, parrainés par le festival et la pianiste Marina Di Giorno (au programme : tubes et chansons avec l'Orchestre Mozart de Toulouse). [LIRE le programme complet ici](#)



CLASSICOLFOLIES

RESERVATIONS ET INFORMATIONS

<https://www.classicofolies.com>

Festival CLASSICOFOLIES – MUSICARTE, amici della musica

Music'Arte – 06 58 37 74 97

44 bd de l'Ayrolle 12100 MILLAU

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :

LIRE aussi [notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE](#), qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs... La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles... Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline... [EN LIRE +](#)





LIRE aussi notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018](#) : 5 dates qui font rayonner en Occitanie le grand bain symphonique vers un très large public

VOIR le film CLASICOFOLIES réalisé par France 3 midi pyrénées
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/emissions/jt-local-1920-quercy>

PARIS. La Philharmonie de Vienne au PLAZA Athénée : concert de chambre et repas viennois

PARIS, PLAZA Athénée. Concert mercredi 11 avril 2018.  **Philharmonie de Vienne.** Le Palace parisien, écrin de l'excellence hôtelière et de l'art de vivre français propose le 11 avril, une soirée exceptionnelle associant musique de chambre et souper gastronomique viennois... La légendaire phalange se produit dans l'un des plus beaux palaces de la capitale, le [Plaza Athénée, avenue Montaigne](#) : ambassadeurs et détenteurs d'une tradition musicale renommée, plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Vienne** proposent un programme de musique de chambre exceptionnel, **ce mercredi 11 avril 2018.** Au programme : deux pièces de musique de chambre viennoise signées **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, deux joyaux de grâce et d'équilibre instrumentaux, fleurons de la riche collection des Quatuors et Quintettes viennois de la fin du XVIII^e. Entre style galant, classique et pré romantique, les deux œuvres sont défendues avec d'autant plus d'évidence et d'éloquence, que les cinq instrumentistes présents à Paris, membres actifs des Wiener Philharmoniker, savent articuler et nuancer Haydn et Mozart comme leur langue maternelle. Les musiciens de l'Orchestre Viennois expriment mieux que personne les qualités qui font de l'écriture de Haydn (fondateur du genre du Quatuor) et de son élève spirituel (comme Beethoven), Mozart, l'emblème du raffinement

de la musique concertante à l'époque de Lumières. Les deux partitions choisies pour cette occasion exceptionnelle illustrent une tradition musicale d'excellence qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Voilà pourquoi ce concert est exceptionnel, d'autant plus unique qu'il a lieu dans l'un des hôtels les plus élégants de Paris... **le Plaza Athénée, avenue Montaigne.**

MUSIQUE DE CHAMBRE ET GASTRONOMIE EN UNE SOIREE INOUBLIABLE...

Après un accueil privilégié, les convives assistent au concert (salon Haute Couture), puis dînent au restaurant Relais Plaza où le chef Herbert Von Karajan avait ses habitudes. Au programme : menu viennois spécialement conçu pour l'occasion par le chef Christian Domschitz (du mythique restaurant le Vestibül de Vienne), en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.



Salle du restaurant Relais Plaza – (c) Niall Clutton

**Musiciens de l'Orchestre
Philharmonique de Vienne
au Plaza Athénée
avenue Montaigne**

**Mercredi 11 avril 2018, dès
19h**

Musique de chambre :

Joseph Haydn

Quatuor à cordes opus 77

Wolfgang Amadeus Mozart

Quintette pour clarinettes et cordes KV 581

**Déroulement de la soirée
programme**

19h15

Accueil au salon Organza (cocktail d'accueil)

20h

Concert de musique de chambre
dans le Salon Haute

Haydn : Quatuor à cordes opus 77

Mozart : Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Vienne

Cinq musiciens :

Wilfried Hedenborg, premier violon

Harald Krumpöck, deuxième violon

Martin Lemberg, alto

David Pennetzdorfer, violoncelle

Matthias Schorn, clarinette

21h15,

à l'issue de ce concert, **dîner viennois**
au restaurant Relais Plaza

menu réalisé par les soins du chef Christian Domschitz du
mythique restaurant le Vestibül de Vienne, en collaboration
avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.`

RESERVATIONS

Réservez votre place pour cette soirée exceptionnelle du 11
avril au [Plaza Athénée](#)

FORMULE comprenant :

- Le cocktail au salon Organza avec une coupe de champagne
- Le concert d'une heure au salon Haute Couture
- Le diner (entrée, plat, dessert – boissons et café compris)
au Relais Plaza

100 places disponibles – Tarif : 235 euros / personne

Réservations au +33 (0)1 53 67 65 97
par email à charlotte.bellini@dorchestercollection.com



Salon Haute couture du Plaza Athénée, écrin idéal pour une soirée chambriste exceptionnelle (DR)

**Compte rendu, concert. Dijon,
le 8 avril 2018. Turina,**

Glass, Glazounov, Ravel. Quatuor van Kuijk

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 8 avril 2018. Turina, Glass, Glazounov et Ravel. Quatuor van Kuijk. Le public ne s'était pas déplacé pour Phil Glass, pour la bonne (?) raison que l'annonce du concert l'omettait dans le programme, très bref sans le 3ème quatuor « Mishima », créé par les Kronos, découvert ici même, il y a un peu plus d'un an, par les Tana. En quelques années, le quatuor Van Kuijk s'est imposé comme une référence internationale. Bien que jeune, tout l'univers du répertoire lui est familier, de Haydn à Edith Canat de Chizy, avec une prédilection particulière pour la musique française : celui de Ravel, point culminant du programme, l'atteste.

La riche musique de chambre de Turina reste, pour l'essentiel, à découvrir. Ainsi, la oracion del torrero, opus 34, de 1925. A aucun moment l'écriture n'en trahit la destination première (un quatuor de luths) ni son ancrage espagnol, n'était le paso-doble, incontournable pour marquer l'entrée du torero dans l'arène. La facture en est soignée, raffinée, loin des clichés que le titre appelle. Le mouvement lent, très retenu, qui se combinera ensuite au thème de la marche, est chargé d'émotion. Toutes les qualités des interprètes sont déjà perceptibles : une fusion rare, une homogénéité des timbres, des cordes comme on les aime, rondes, soyeuses, jamais acides ou métalliques, une précision diabolique, millimétrée, la jeunesse alliée à la maturité rayonnante.

Quatuor van Kuijk : une maturité rayonnante



Phil Glass nous interroge toujours autant. Ce quatuor – d’après la musique de film du film de Paul Schrader, de 1985 – est devenu classique. Il a la plénitude d’un Schubert, avec son diatonisme, des harmonies séduisantes et désuètes, les hachurages, les bariolages caractéristiques de cette musique répétitive. Manifestement, l’auditeur est conquis dès la première écoute. L’intensité comme la retenue des musiciens, la perfection de leur jeu emportent l’adhésion, même si la démarche créatrice rejoint à certains égards celle des

ouvrages scéniques de Orff en son temps, l'application systématique de trucs.

Autre découverte à laquelle nous convie le quatuor, la première des novelettes de Glazounov, titrée « allegro alla spagnuola », de 1885. La légèreté, l'animation, le charme lyrique, l'art de permettre à chacun la confiance, l'épanchement, l'enthousiasme, tout concourt au succès de cette page qui ne relève à aucun moment de la carte postale. C'est dans le céléberrissime quatuor en fa de Ravel que l'on attendait les Van Kuijk. Dès le premier mouvement, pris dans un tempo soutenu, on redécouvre ce chef-d'œuvre. La douceur, l'équilibre idéal, la dynamique, le raffinement sont la marque des « grands ». La joie exubérante du deuxième, les pizzicati bondissants, mais aussi le lyrisme du thème passant du premier violon à l'alto, c'est un ravissement, qui se poursuit avec le « lent », où le chant du violoncelle, puis celui du violon sur la 4ème corde sont difficilement surpassables. La rêverie du troisième mouvement contraste idéalement avec le finale, enfiévré. Toujours, ça chante et le bonheur des musiciens est contagieux.

L'enthousiasme du public est récompensé par deux généreux bis. Retenons particulièrement la surprise du second : un arrangement pour quatuor à cordes, de belle facture, souriant, des Chemins de l'amour, bienvenu puisque Poulenc a détruit ses deux compositions pour cette formation.

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 8 avril 2018. Turina, Glass, Glazounov et Ravel. Quatuor van Kuijk. Crédit photographique © Andrea H. Vega

Compte-rendu, concert. PARIS, TCE, le 3 avril 2018, Fazil Say, piano, Camille Thomas, violoncelle, Orchestre de Chambre de Paris, direction Douglas Boyd.

Compte-rendu critique, Théâtre des Champs-Élysées, mardi 3 avril 2018, Fazil Say, piano, Camille Thomas, violoncelle, Orchestre de Chambre de Paris, direction Douglas Boyd. Sortir d'un concert irradié de bonheur, c'est chose rare à ce point! Et pourtant c'est ce qui se produisit en quittant le Théâtre des Champs Élysées, ce soir du 3 avril, après le concert si attendu réunissant le pianiste **Fazil Say**, la violoncelliste **Camille Thomas**, et l'**Orchestre de Chambre de Paris (OCP)** dirigé par **Douglas Boyd**. De Beethoven et son troisième concerto opus 37 dont Fazil Say se fait l'ambassadeur depuis plus de quinze ans, de Fazil Say lui-même compositeur dont on entendit *Never give up*, son concerto pour violoncelle en création mondiale, par Camille Thomas, à Haydn enfin, et sa symphonie n°86, jouée sous la baguette de Douglas Boyd, ce plateau de musiciens d'exception n'a cessé de nous réjouir, de nous émouvoir, d'illuminer nos regards et nos âmes: n'est-ce pas là la plus belle réussite d'un concert?

Beethoven, Say, Haydn: soirée de lumière au TCE



Il est justice de rendre hommage à **Fazıl Say**, à ce musicien accompli et authentique, cet artiste engagé et vrai, généreux et libre. Et l'opportunité nous en est donnée ici: quelle éclatante vitalité dans ce

troisième concerto de Beethoven! Sur scène la figure de Fazıl Say ne se réduit pas à une théâtrale apparence, quoiqu'elle puisse y faire penser; elle est présence vivante, et sa gestique est indissociable de la musique, au service de celle-ci. Avec l'OCP, il instaure un dialogue des plus conviviaux, des plus riches en couleurs et en humeurs. Son buste par moments est tourné vers l'orchestre pendant sa longue introduction, et puis souvent par la suite, pour lui laisser la parole, l'inviter à répondre à ses tirades poétiques et expressives: « qu'est-ce que vous dites de ça? je vous écoute maintenant! », semble-t-il dire aux musiciens. On lit sur son visage ouvert et mobile tantôt l'approbation, l'empathie, l'objection parfois, ou l'interrogation. Sa main gauche lorsqu'elle est libérée du jeu semble être le prolongement de sa pensée musicale, s'élevant au-dessus d'elle elle accompagne le phrasé de la main droite comme un chanteur guiderait ainsi sa conduite vocale. Fazıl Say joue et donne avec fougue. La confidentialité, pas pour lui! D'une sincérité sans égal, tout comme sa nature généreuse, il ne retient pas la musique, et surtout pas par calcul ou stratégie, il n'est pas dans ce rapport humain avec son public. Du plaisir qu'il savoure en jouant, il fait une affaire collective, et l'orchestre n'a pas de mal à s'entendre avec lui dans cet heureux partage. Le piano et l'orchestre sonnent de conserve, avec verve et enthousiasme. Quel moment!

« **Ne jamais renoncer** », telle est la traduction de *Never give up*, le titre donné au **concerto pour violoncelle de Fazil Say**. Le pianiste-compositeur vient élargir son catalogue avec cette pièce de grande dimension, au thème on ne peut plus explicite et militant. D'une écriture fournie et inventive, ce concerto à la riche orchestration n'en est pas moins accessible, et immédiatement intelligible, appréhendable par l'oreille. De construction classique, en trois mouvements, dont le second est un adagio, les sonorités, le propos, l'utilisation du violoncelle sont beaucoup moins conventionnels. Le premier mouvement commence par des bruissements, des bribes sonores éparses, et évolue de façon organique vers une sorte de danse scandée que le violoncelle initie à l'orchestre après la longue plainte d'une mélodie semblant sans fin. Le deuxième mouvement très figuratif dépeint un paysage de désolation, de désespérance, où la violence brute des armes se fait entendre par les percussions, où le violoncelle soutient un long et fragile chant, dans un filet de son tendu admirablement par l'archet de **Camille Thomas**. Le finale s'éclaire de chants d'oiseaux et de bruits de sources, répond au premier mouvement par une danse de plus en plus effrénée, dans un regain vital porté haut par le jeu bondissant de la violoncelliste, dont on mesure l'aisance virtuose, faisant corps avec les scansions de l'orchestre, serrées, et l'euphorie des rythmes et des couleurs. Le succès est sans réserve, l'émotion à son comble, et cette jeune violoncelliste dans sa robe de soleil peut être fière aux côtés de Fazil Say. Ce soir-là, elle a magistralement servi le compositeur, son œuvre, mais aussi elle a fait honneur à son commanditaire, Bernard Magrez, dont l'Institut Culturel lui a également confié ce magnifique instrument de Ferdinand Gagliano datant de 1788.

Après une telle première partie, on aurait pu légitimement  s'inquiéter de l'intérêt de la seconde, paraissant un peu « light » avec une symphonie de Haydn inscrite sur le programme. C'eut été négliger le peps d'un orchestre qui sous la houlette de son chef sut donner une interprétation

brillante et de très haute tenue de cette 86ème symphonie à la tonalité pimpante de ré majeur. Une formation idéale qui plus est pour ce répertoire. Saluons la direction de **Douglas Boyd**, précise, fine, nuancée, insufflant à l'œuvre clarté, esprit et humour, en plus de l'élégance. Ainsi Haydn n'eut pas à souffrir de son imposant voisinage, et son œuvre en quatre mouvements fut plus qu'une cerise sur le gâteau: le couronnement d'une soirée de lumière! Ci dessus : Douglas Boyd (© JB Millot).

Compte-rendu critique, Théâtre des Champs-Élysées, mardi 3 avril 2018, Fazil Say, piano, Camille Thomas, violoncelle, Orchestre de Chambre de Paris, direction Douglas Boyd.

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 7 avril 2018. Marathon Debussy. Philippe Cassard, piano.



Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 7 avril 2018. Marathon Debussy. Philippe Cassard, piano. Comme tout festivalier, il m'est arrivé régulièrement de courir de concert en concert, le même jour, à la suite, boulimique, insatiable, sans pourtant jamais connaître l'équivalent de

l'aventure à laquelle nous convie **Philippe Cassard** dans son marathon musical. La formule, qu'il inaugura en 1993, à Besançon, a fait le tour du monde. Auteur d'un essai remarqué en cette année de commémoration de la mort de Debussy (NDLR : [LIRE ici notre critique de l'essai DEBUSSY par Philippe Cassard, Actes Sud](#)), le pianiste offre l'intégrale de l'œuvre du compositeur pour piano seul en... quatre concerts – avec quelques pauses entre eux –, de 11h à 22h 30.

Philippe Cassard : le bonheur en partage

Les 80 pièces de Debussy sont égayées d'œuvres en relation avec cette somme. Ainsi, depuis Bach, Rameau, Chopin, Chabrier, Grieg, ses contemporains, et des hommages inattendus (Bill Evans, Baptiste Trotignon) permettent une mise en perspective originale, esquissant les filiations. Les puristes regretteront l'usage d'un Steinway, fut-il excellent, les grincheux ergoteront sur le principe de l'intégrale, les estomacs fragiles et/ou fatigués redouteront l'indigestion, mais les musiciens sortiront comblés de cette immersion dans l'univers debussyste.

Le parcours proposé est chronologique. Nous commençons donc par les petites œuvres, délibérément plaisantes, annonciatrices de celles de la pleine maturité. A côté des

Arabesques – fluides, souples, claires, la seconde vigoureuse, avec ses progressions et ses modulations – la délicate Rêverie aux harmonies déjà si debussystes, la pédale subtile, tout mériterait d'être cité, tant la moisson est riche. Mentionnons les « petites » pièces, rares au concert comme au disque (pour le « Vêtement du blessé », les Soirs illuminés par l'ardeur du charbon). Les oeuvres « étrangères », le scherzo-valse, qui conclut les Pièces pittoresques de Chabrier, tout comme un nocturne des Pièces lyriques de Grieg (que méprisait Debussy, mais dont le style n'était pas étranger à celui de ses œuvres de jeunesse) permettent de mesurer la richesse d'expression de la musique de piano des années 1880-90. De Rameau, le maître lointain, la gavotte et ses doubles prennent une vie nouvelle sous les doigts de Philippe Cassard. La gavotte est jouée avec un sens extraordinaire du style, du toucher, des lignes, des agréments que ne désavoueraient pas les clavecinistes baroques. Les doubles nous entraînent dans un tout autre univers, résolument pianistique, qui nous renvoie aux variations Corelli de Rachmaninov.

Chopin, la référence incontournable, nous offre sa berceuse en ré bémol, dont l'ostinato de la main gauche autorise cette série de variations proches de l'improvisation. Son premier prélude, quasi enchaîné à celui par lequel Bach ouvre son Clavier bien tempéré, nous porte à penser que le troisième volet ne peut-être qu'écrit par Debussy. Dans la descendance, nous allons croiser un singulier Bill Evans, émouvant et pudique (In memory of my father) et enfin Baptiste Trotignon, auquel Philippe Cassard commanda ce « prélude, une libre évocation de Monsieur Debussy ».

☒ **Revenons donc à celui auquel ces concerts rendent le plus bel hommage.** Tout y est d'un réel intérêt. Les Estampes, les Images, les Préludes, les Etudes sont autant de bonheurs, chaque cycle appellerait un long commentaire. Pour ma part, s'il ne me fallait retenir qu'une œuvre – ce qui serait

particulièrement frustrant – mon choix se porterait sur la prodigieuse et sensuelle « Isle joyeuse », solaire, somptueuse, euphorique. L'a-t-on mieux jouée ? Mais comment ne pas retenir les Children's Corner (merci Chouchou !) illustrés comme jamais, avec fraîcheur, naïveté, légèreté, et un humour inaccoutumé ? L'extraordinaire Golliwog's cake-walk renvoie à cette observation publiée par Debussy à propos de la musique américaine, qu'il découvre, « M. Sousa bat la mesure circulairement, ou bien secoue une imaginaire salade, ou balaie une invisible poussière et attrape un papillon sorti d'un tuba-contrebasse. Si la musique américaine est unique à rythmer d'indicibles « cake-walk », j'avoue que pour l'instant cela me paraît sa seule supériorité sur l'autre musique... et M. Sousa en est incontestablement le roi. » Philippe Cassard s'amuse manifestement – mieux que la plupart de ses confrères – à en restituer le caractère de pochade.

Rares, voire rarissimes sont les interprètes qui ont osé des défis de même nature, qui témoignent d'une santé musicale et physique extraordinaire. Ce « marathon » procède d'une vision nourrie d'une fréquentation longue et assidue de Debussy, mais aussi éclairée par la curiosité intarissable du musicien. Philippe Cassard est un formidable pianiste, dont la technique magistrale est au service constant des œuvres auxquelles il restitue leur force, leur poésie, leur humour, avec une vie et un respect absolu des indications, subtiles et nombreuses, du compositeur. Il est très rare que la différence entre un double piano et un triple piano soit audible, sauf avec Philippe Cassard. Comment permettre la restitution des harmonies, avec un jeu de la pédale, sans tomber dans une sorte de sfumato, trompe l'oreille ? Le pianiste a atteint la pleine maturité. Le travail renouvelé, bannissant toute routine, approfondi, lui permet de donner à chaque pièce son éclairage, sa subtilité, son originalité, dans une perspective globale. Le toucher, la frappe donnent au son sa couleur ; à la ligne son galbe, à la progression sa vigueur. La clarté des plans est une constante, y compris dans ces passages où les

harmonies peuvent être source de confusion. Vérité et beauté se conjuguent sous ses doigts.

Philippe Cassard aime les gens, ceux – invisibles, pour Notes d'un traducteur – auxquels il donne les clés leur permettant d'accéder aux joies musicales les plus profondes, sans condescendance ni pédanterie, mais aussi ceux dont il croise le regard au concert. Loin des monstres sacrés, son humilité, sa gentillesse sont sans pareilles. Un Sempé qui aurait pleinement réussi sa carrière de musicien, pour notre plus grand bonheur (lisez « Musiques », du dessinateur, et vous comprendrez !).

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 7 avril 2018. Marathon Debussy. Philippe Cassard, piano.

Compte-rendu critique, salle Gaveau, Paris. 27 mars 2018. récital Ivo Pogorelich, piano.



Compte-rendu critique, salle Gaveau, Paris. 27 mars 2018. récital Ivo Pogorelich, piano. Venir écouter **Ivo Pogorelich** naît d'une démarche, qui peut relever de la quête d'un graal musical dont on forme le vœu qu'il apparaîtra, puissant et

grandiose, comme un vestige intact surgi de ruines, à l'instant le plus imprévisible. Oh ce ne sont pas les compositeurs, les œuvres – ce soir du 27 mars à la salle Gaveau, on venait entendre de Mozart sa Fantaisie en do mineur, la sonate Appassionata de Beethoven, la troisième ballade de Chopin, des études d'exécution transcendante de Liszt et enfin la Valse de Ravel, bref du connu, et oserions-nous dire « la monnaie courante » du répertoire pianistique – mais ce sont leur métamorphose, leur transfiguration au sens christique du terme, bien que souvent inversé, qui interpèlent, parfois révulsent, ou a contrario forcent l'admiration. Venir écouter ce musicien, c'est accepter d'être dérouté de son écoute, des codes, c'est accepter la déstabilisation elle-même, l'inconfort, et une autre temporalité, c'est s'attendre à basculer dans un autre monde que celui légué, a priori, par les compositeurs: le Nirvâna d'Ivo Pogorelich.

<

Le Nirvâna d'Ivo Pogorelich

Dans la pénombre, la silhouette du pianiste s'avance en ombre chinoise sur le fond blanc de la scène. On distingue à peine son visage. Il joue partitions sous les yeux, mais que voit-il d'elles, du clavier lui-même? Sans doute nous voit-il...Fantaisie en do mineur K475 de Mozart. Les avis sont partagés, comme toujours, et les débats animeront l'entracte. Une autre temporalité disions-nous. Oui, ici, avec Mozart. Les premières notes dans le grave, semblent provenir d'une caverne et contrastent avec les accords grêles qui les ponctuent. Puis le thème avance lentement dans une courbe ample, d'une beauté

hors du temps, dans la longueur du son. Peut-être ici n'est-ce pas Mozart, mais en revanche quel musicien! Il nous impose la lenteur: lâchez prise avec votre propre énergie, votre volonté, et laissez-vous couler dans le corps musicien de ce pianiste, dans son rythme intérieur...l'expérience commence, et elle n'est pas seulement musicale. Pogorelich découd cette Fantaisie pour en accentuer davantage son opératique dramaturgie, nous y plonge mais en nous perdant dans ses circonvolutions.

Difficile de discerner l'architecture du premier mouvement Allegro assai de la sonate opus 57 de Beethoven. Très contenu, il progresse comme habité de doutes, se cogne à des murs invisibles. Le pianiste fait saillir à l'obsession les notes tonique et dominante dans l'Andante con moto, cassant toute fluidité, créant une espèce de bancal ostinato. Et puis arrive le final. Voici qu'il nous aspire dans des tréfonds, par les basses qu'il creuse et noircit toujours davantage, les doubles croches dans l'aigu ne devenant plus que les fantômes d'elles-mêmes. Le presto se mue en un tourbillon macabre et plombé. L'ensemble est saisissant, tiendrait presque du génie. Pogorelich joue un anti-Beethoven, qui ne serait pas attiré par les étoiles, qui ne s'élèverait pas vers la lumière, toujours plus haut dans le ciel tel un aigle, mais qui s'enfoncerait toujours plus bas, aimanté par des ténèbres abyssales, Thanatos versus Hélios.

La deuxième partie du programme commence avec une troisième Ballade de Chopin opus 47 décantée et lente à l'extrême. Il lui manque d'emblée la tendre ardeur, « l'heureuse expansion d'un bonheur juvénile » selon les commentaires de Cortot. Dans cette retenue, elle apparaît figée, morcelée. Il faut attendre la dernière page de l'œuvre pour entendre soudain un élan, une exaltation qui prend une allure de folie tragique. Les trois études d'exécution transcendante de Liszt, Allegro Agitato (n°10), Feux Follets (n°5) et Wilde Jagd (n°8), apportent enfin le lyrisme, le souffle – la vie en somme – et l'ivresse de la

virtuosité extrême. La dernière s'achève dans un sentiment dramatique sublime et bouleversant.

De la valse, que reste-t-il dans celle de Ravel? Démontée, c'est à peine si on en distingue les lambeaux épars. Les hémioles caractéristiques du rythme ne sont plus que relents. La Valse se désagrège, se dégingue même par moments, et dans cette mise en pièces, Pogorelich réussit le prodige d'en restituer l'atmosphère. Dans le grave du clavier ce sont les ombres de fantômes qui se meuvent et nous frôlent, nous tiennent enlisés dans les entrailles visqueuses d'un monde d'au-delà, trouble et morbide (les glissendi embourbent tant ils sont ralentis). De cette gangue informe s'élève le tourbillon final, venu de loin, très loin, comme une pulsion effroyable, et la Valse se fracasse dans une tension inouïe, médusant le public, sous le choc.

Compte-rendu critique, salle Gaveau, Paris. 27 mars 2018.
récital Ivo Pogorelich, piano.

Compte-Rendu, concert. Aix-en-Provence, GTP, le 30 mars 2018. J. S. Bach : La Passion selon St Jean. Pygmalion, Raphaël Pichon.



Compte-Rendu, concert. Aix-en-Provence, Grand-Théâtre de Provence, le 30 mars 2018. J. S. Bach : La Passion selon St Jean. Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction). Avec plus de 20.000 spectateurs pour le cru 2018, le Festival de Pâques

d'Aix en Provence affiche ses ambitions et draine de plus en plus un public international, à l'image de son grand frère estival. Parmi les temps forts de la sixième édition, le public festivalier aura pu entendre des artistes de la trempe d'Andras Schiff, Yefim Bronfman, Khatia Buniatishvili, Emmanuel Pahud, Vladimir Spivakov, et des formations de prestige telles que le London Symphony Orchestra, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Russie, et même l'Orchestre de la Wiener Staatsoper, pour une version de concert des Noces de Figaro dirigé par Alain Altinoglu !

Magistrale Saint-Jean de JS BACH, par Pygmalion

En ce qui nous concerne, nous avons pu assister à une magistrale exécution de la sublime Passion selon St Jean de J. S. Bach, dirigé par le jeune et talentueux **Raphaël Pichon** à la tête de son **Ensemble Pygmalion** (qu'il a formé il y a douze ans déjà !). Six solistes se répartissent ici les récitatifs (personnages de l'Evangéliste, de Jésus, de Pilate...), certaines arias étant également déclamées en même temps que certains Chorals. Les chanteurs sont ici surélevés sur des petits podiums et placés devant l'orchestre, en formation réduite (une vingtaine d'instrumentistes). Cette approche

induit beaucoup de théâtralité – notamment avec le fameux chœur « *Herr, unser Herrscher* » -, qui plonge l'auditoire de facto dans le drame, avec une tension tangible.

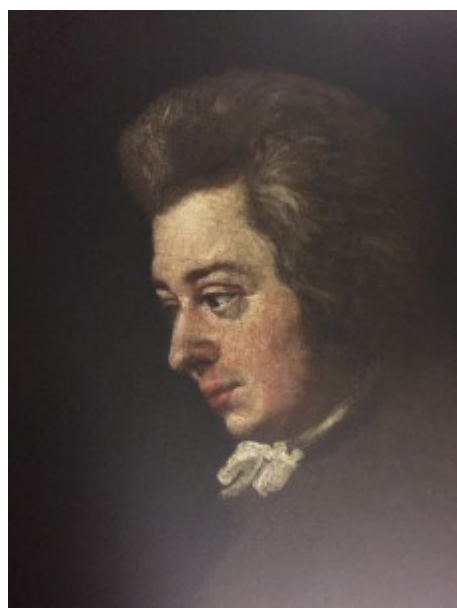
Personnage à part entière de l'ouvrage, le chœur fait preuve d'une magnifique homogénéité et l'on applaudira à deux mains au superbe travail sur la précision du texte et de la diction. La soirée recèle beaucoup d'instantanés riches en émotion. En premier lieu, à travers le récit de l'Évangéliste interprété par le formidable ténor allemand **Julian Prégardien**. Doté d'un timbre clair, il se montre particulièrement expressif pour évoquer les derniers jours de Jésus, ... de la trahison de Judas jusqu'à la mise au tombeau. Avec sa belle voix grave, le baryton tchèque **Tomas Kral** campe un impressionnant Jésus. L'autre voix grave, le baryton-basse allemand Christian Immler s'avère un Pilate non moins crédible, qui livre un très beau « *Betrachte, mein Seel* », quasi murmuré. Autre bonheur, la soprano ukrainienne **Kateryna Kasper** qui émerveille par la luminosité de son timbre et par son ineffable musicalité, notamment dans l'un des plus beaux airs de la partition : « *Zerfliesse, mein Herze, in Flüten der Zähnen* ».

Le plus grand bonheur vocal de la soirée reste cependant, à notre avis, le « *Es ist Vollbracht* », dévolu à l'alto française **Lucile Richardot**. En plus de chanter avec une grande délicatesse, la voix est par ailleurs pourvue de puissance et de projection, et parvient surtout à faire passer l'émotion escomptée.

L'orchestre n'est pas en reste et se montre d'une constante efficacité sous la baguette attentive et sensible de Raphaël Pichon. Les subtilités harmoniques générées, la remarquable cohésion des pupitres, les tempi rapides et contrastés enchantent les oreilles du public et il nous faut absolument citer quatre des solistes : le somptueux violoncelle d'**Emilia Gliozzi**, la délicate viole de gambe de **Julien Leonard** ou encore les flûtes éthérées de **Giorgia Browne** et **Anne Thivierge**. Les vivats qui ont couronnés la soirée ne semblaient plus vouloir finir !

Compte-Rendu, concert. Aix-en-Provence, Grand-Théâtre de Provence, le 30 mars 2018. J. S. Bach : La Passion selon St Jean. Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction). Julian Prégardien (ténor), Tomáš Král (baryton), Kateryna Kasper (soprano), Lucile Richardot (alto), Christian Immler (baryton-basse).

Compte-rendu. Concert. Toulouse, le 14 mars 2018. MOZART:Requiem. Pygmalion / Pichon.



Compte-rendu. Concert. Toulouse. Halle aux grains, le 14 mars 2018. MOZART. Requiem. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. Que de fois l'écoute du Requiem de Mozart a été « agrémentée » d'autres œuvres qui ne servaient qu' à offrir au public une durée de concert plus habituelle. Pourtant le seul Requiem de Mozart, par une aura inégalée, attire toujours le public. Cette partition incomplète, l'une des dernières de Mozart, bénéficie de son

histoire romantique et pourtant c'est bien la qualité intrinsèque de cette musique qui permet une écoute toujours renouvelée que ce soit en version chambriste, baroque,

romantique ou gigantesque. Personne n'a tout à fait raison, ni tout à fait tort dans sa proposition interprétative. Des ensembles amateurs arrivent même à une émotion parfois rarement atteinte ailleurs. Raphaël Pichon est un chef extraordinaire qui sait réjouir le public le plus exigeant, par sa générosité et sa joie à diriger, orchestre, solistes comme chœurs. Il a su organiser une cérémonie funèbre et maçonnique autours des plus belles pages de musique sacrée amenant progressivement l'auditeur vers le sublime Requiem.

Mozart : musicien divin, homme de cœur

Ainsi il est proposé du chant a capella, puis de l'orchestre seul, une cantate pour Chœur, puis pour Chœur et un soliste, ... enfin le Requiem sans temps morts. La cérémonie est si bien construite si intelligente et si sensuelle que l'émotion ne cesse de croître tout au long de la soirée. Le Miserere d'Allegri est en plus une allusion au génie du jeune Mozart de 14 ans qui a su retranscrire de mémoire la pièce entière jalousement gardée au Vatican qui s'en était réservé l'exclusivité.

La profondeur de la Maurerische Trauermarsch est magnifiée par un orchestre baroque d'une grande puissance expressive, qui ajoute des couleurs d'une rare profondeur. Saluons la beauté du Chœur a Capella, capable de nuances subtiles et les voix soliste suraiguës qui planent sans efforts. Les cantates de Haydn et de Mozart n'atteignent pas à cette profondeur et permettent au public de reprendre son souffle. C'est ensuite le passage sans espace entre le Miserere de Mozart tout de délicatesse et son Requiem qui autorise à la plus grande

émotion. Ce Requiem atteint ce soir au plus haut sublime ainsi préparé. La direction limpide de Raphaël Pichon est toute de drame et de bonheur à la fois. La joie du chef à diriger n'a d'égal que le don de chaque musicien et chaque chanteur. Les quatre solistes, ce soir chanteurs de haut rang, sont merveilleux. Les interventions sont bien plus modeste que par exemple dans les grands solos des messes de Mozart; toutefois avoir de si bons chanteurs est comme une nécessité tant les interventions sont ainsi sublimes dans leur modestie. L'orchestre est merveilleux de couleurs baroques, de nuances et de parfaite justesse. La timbale en particulier a une présence sublime. Chaque instrumentiste fait des merveilles. C'est toutefois le Chœur qui avec une ductilité admirable répond à la moindre inflexion de la direction de Raphaël Pichon. Ce Chœur est aussi puissant qu'un Chœur romantique dans les forte, mais ce sont ses murmures qui sont inoubliables. Le Confutatis avec ses contraste abruptes donne le frisson, le Lacrymosa arrache des larmes, Le Rex terrorise. Vraiment le théâtre Mozartien allié à la subtilité de sa musique de chambre trouve ce soir des interprètes fabuleux. La montée en beauté et en émotion fait exulter le public après un long moment de recueillement. Raphaël Pichon avec sa musicalité et sa joie à diriger a rassemblé une équipe parfaitement impliquée et capable de donner beaucoup d'émotions au public.

La magie de cette partition non terminée par Mozart a été offerte avec beaucoup de générosité. Un mot sur la version des parties complétées par Sussmayer ce soir remplacées par un compositeur moderne. La science du pastiche de Pierre-Henri Dutron ne dépasse pas le compagnonnage de Sussmayer dont le travail n'a pas à rougir. Il est en tout cas très intéressant d'entendre une autre version qui finalement met avant tout en lumière la beauté inégalable des pages de Mozart.

Raphaël Pichon nous a proposé une très belle cérémonie humaniste, spacialisée avec art dans la vaste halle-aux-grains pleine à craquer et habituellement peu propice à ce type d'émotions musicales.

Merci aux Grands Interprètes d'inviter avec régularité l'intense musicalité de Raphaël Pichon et celle de son Ensemble Pygmalion. Ce soir ils ont atteint des sommets.

Copte rendu. Concert. Toulouse. Halle aux grains, le 14 mars 2018. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791): Quaerite primum regnum Dei K.86 ; Maurerische Trauermarsch K. 477 (479a) ; Ne pulvis et cinis K. Ahn 122, pour basse solo et chœur ; Miserere K.90; Requiem en ré mineur K.626; Gregorio Allegri (1582-1652) : Miserere ; Franz Joseph Haydn (1732-1809) : Insanae et vanae curae. Sabine Devieilhe, Soprano; Sara Mingardo, Mezzo-soprano ; John Irvin, Ténor ; Nahuel di Pierro, Basse ; Pygmalion, ensemble vocal et orchestral ; Raphaël Pichon, Direction.

**Chefs d'orchestre,
nomination. JONAS EHRLER,
nommé chef assistant de 3
orchestres du nord : ONL,
Picardie, Nat. d'Île de**

France

Chefs d'orchestre, nomination. JONAS EHRLER, nommé chef assistant de 3 orchestres du nord : ONL, Picardie, Nat. d'Île de France. Dans un communiqué commun, les **Orchestres nationaux de Lille, de Picardie et d'Île-de-France** – tous trois membres de l'Association Française des Orchestres, confirment avoir nommé un nouveau chef assistant pour la saison 2018-2019.

Suite au protocole d'accord de 3 années, signé par les 3 orchestres en 2017, pour favoriser l'insertion professionnelle de jeunes chefs d'orchestre, les 3 formations ont décidé au terme d'un concours s'étant déroulé le 8 mars 2018 que soit nommé au poste de **chef assistant** :

Jonas EHRLER – 26 ans (né en 1992), de nationalité suisse comme chef assistant.

Ses missions, au sein de chacun des orchestres associés, sont « celles, sans exhaustivité, d'assistanat artistique à la réalisation des concerts, à la préparation des programmes, de direction musicale de répétitions, de direction musicale de concerts pédagogiques et autres programmes ».



« Les qualités artistiques, techniques et humaines de Jonas EHRLER, sa grande musicalité, son humilité, son calme intérieur et souverain permettent à sa direction d'être clairement comprise et efficace afin de faire s'envoler l'orchestre qu'il dirige » selon Alexandre Bloch, Président du jury, (et directeur musical de l'ONL Orchestre national de Lille). L'intéressé prendra ses fonctions en septembre 2018. D'emblée, sa tâche s'annonce spectaculaire, au diapason de sa personnalité et de ses compétences.

La personnalité de **Jonas EHRLER** s'est distinguée parmi 5 candidats d'excellence durant la finale :

Bertie BAIGENT /

Lucie LEGUAY/

Piero LOMBARDI /

Elmuth REICHEL SILVA

Chacun a pu dirigé les Orchestres nationaux de Lille et de Picardie dans des oeuvres de Bartók, Stravinsky, Haydn et Beethoven durant les 2 tours à Lille et Amiens

167 candidats se sont présentés dont 22 femmes. Le jury était composé de :

Alexandre Bloch,

Président du jury et Directeur musical de l'Orchestre National de Lille,

Ayako Tanaka, Violon super-soliste de l'Orchestre National de Lille,

Arie van Beek, Directeur musical de l'Orchestre de Picardie,
Zbigniew Kornowicz, Violon solo super-soliste de l'Orchestre de Picardie,

Fabienne Voisin, Directrice générale de l'Orchestre national d'Île-de-France,

Anne-Marie Clech, Conseillère artistique de l'Orchestre national d'Île-de-France,

Ann-Estelle Médouze, Premier violon supersoliste de l'Orchestre national d'Île-de-France,

Sabine Raynaud, Flûte co-soliste de l'Orchestre national d'Île-de-France,

Robin Paillette, Cor solo de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Le jeune chef d'orchestre **Jonas Ehrler** (né en 1992) achève son Bachelor of Arts in Music à la Haute École des Arts de Zürich dans la classe de direction d'orchestre de Johannes Schlaefli en 2016. Son projet de Bachelor, dans lequel il a dirigé l'opéra de chambre *The Corridor* de Harrison Birtwistle, a été récompensé par le prix de la ZHdK pour le meilleur projet de fin d'études. Jonas continue actuellement ses études en Master of Arts in Music Performance avec Johannes Schlaefli. Il participe à différents workshops et masterclasses où il reçoit de précieux conseils de la part , entre autres, de Bernhard Haitink, Esa-Pekka Salonen et David Zinman. En tant que chef invité il dirige le Sv. Kristoforos kamerinis orkestras Vilnius de même que le Berner Symphonieorchester lors de concerts scolaires. Il a également été directeur artistique de la Fricktalerbühne à Rheinfelden durant deux saisons. Il fait partie des initiateurs du Zeitfestival de Zürich (avril 2018) pour la deuxième édition. CLASSIQUENEWS rendra compte de son travail au sein de l'Orchestre National d'Île de France au moment où l'intéressé prendra ses fonctions effectives à Lille pour la préparation des programmes.

